

PETITE REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DES
INTERETS DU CŒUR DE JESUS.


*Publiée par la Fraternité du Tiers-Ordre Franciscain de
Montréal.*

Avec l'approbation de Mgr. l'Evêque de Montréal.

VOLUME PREMIER.



MONTRÉAL:
J. CHAPLEAU & FILS,
1884



Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I. MONTRÉAL, FÉVRIER 1884.

No. 1.

AVIS IMPORTANT.

☞ *Suivant la coutume établie en ce pays, nous considérons comme abonnés pour un an ceux qui nous ne renverront pas le présent numéro avant le 25 février courant, avec le mot " REFUSÉ."*

AUX CATHOLIQUES.

Le 29 Mars 1878, Léon XIII recevant avec les marques d'une bienveillance toute particulière une députation des tertiaires d'Assise, parla avec feu de la mission de saint François et du Tiers-Ordre. Dans son discours, il prononça ces remarquables paroles : " Je tiens fermement, je suis intimement convaincu que, dans notre siècle encore, le Tiers-Ordre est le remède le plus efficace pour guérir les maux présents, le meilleur moyen de ramener le monde à la vraie et solide pratique de l'Évangile. Aussi c'est avec le même zèle que j'ai déployé à Pérouse à la diffusion du Tiers-Ordre que je veux y travailler encore. Je suis prêt à accorder toutes les grâces, toutes les faveurs dont je puis disposer à cette fin. Dites-moi quelles faveurs vous croyez plus utiles. Demandez-les."

Le Saint-Père a en toute occasion manifesté un grand amour pour le Tiers-Ord. Il l'a d'abord fortement recommandé dans sa lettre encyclique *Auspicato* du 17 septembre 1882. Mais ce fut l'an dernier qu'il montra surtout l'espoir qu'il fonde sur cet Ordre. Appliquant aux vices de ce temps, l'antidote qu'il avait autrefois annoncé, il invita tous les fidèles à suivre la règle de saint François sous l'égide du Tiers-Ordre. Par la constitution du 30 mai 1883, désormais célèbre dans les annales des Franciscains, il répondit à ceux qui croient que la pénitence n'est plus de notre temps, en la leur indiquant comme le meilleur moyen de perfectionner la société civile et chrétienne : "Le Tiers-Ordre est fait pour la multitude, dit-il, et les monuments du passé, et l'expérience du présent témoignent de sa puissance pour rendre les mœurs pures, intègres et religieuses."

Dans son désir de le propager, Il a même cru devoir en modifier la Règle pour la rendre moins sévère, et d'une observance des plus facile. Telle qu'Il l'a approuvée, elle est accessible à tous sans exception ; prenant les hommes avec leur faiblesse, chacun de ses préceptes tend à les conduire à la perfection par le chemin le plus court et le plus doux. Il suffit de la lire pour la connaître, et on ne la connaît point sans l'aimer et en admirer la sainteté.

* * *

Il y a peu d'années, quelques disciples de saint François se réunissaient, à Montréal, dans une humble demeure pour prier et pour étudier la Règle du Tiers-Ordre.

De ce moment date la Fraternité.

Ces modestes réunions, grâce au zèle du directeur et des membres, prirent d'importants développements. Bientôt même la Fraternité eût sa chapelle. De nombreux chrétiens, effrayés des dangers du monde, de leur faiblesse naturelle, sentirent le besoin de se rallier, d'associer leurs prières, leurs bonnes œuvres, et de former sous

la protection du Séraphique Père une phalange redoutable pour l'ennemi commun.

Aujourd'hui les Fraternités se sont multipliées, il y en a dans presque toutes les villes et dans beaucoup de paroisses de la province de Québec.

Les liens les plus étroits unissent spirituellement tous les enfants de saint François ; tout est commun : prières, bonnes œuvres, jeûnes, sacrifices, etc., néanmoins, jusqu'à présent, les Fraternités n'ont eu entre elles aucune relation extérieure. Chacune vit de sa vie propre, elle ignore le progrès de ses sœurs, ses bonnes œuvres, ses exemples de charité et de dévouement, autant de choses qui devraient servir à l'édification commune, à stimuler la piété et le zèle des tertiaires.

C'est pour remplir cette lacune que la Fraternité de Montréal a décidé de fonder une publication mensuelle.

Nous croyons, en outre, répondre aux vœux du Souverain-Pontife et de notre Evêque en cherchant à propager le Tiers-Ordre. Or, le mode le plus puissant employé maintenant pour la diffusion des idées, c'est la presse.

* * *

Comme notre titre l'indique, la *Petite Revue* a un second objet, c'est de défendre les intérêts du Cœur de Jésus ; ce qui signifie : étendre le règne du Christ, faire triompher sa doctrine et sa loi contre l'esprit anti-chrétien du siècle. Ce noble but doit être bien cher à tous les catholiques, mais plus spécialement aux tertiaires, c'est une dette de reconnaissance qu'ils ont contractée envers le Sacré Cœur de Jésus qui n'a cessé de combler leur ordre de faveurs. Personne n'ignore que Notre-Seigneur donna lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie, pour protecteur spécial, le Séraphique saint François.

* * *

Notre *Petite Revue* a donc une mission de paix ; elle n'apporte dans la presse aucun sujet de discorde. Ses

combats seront ceux du Christ, sous la bannière de la Croix, emblème de pénitence et d'expiation. Notre but général est d'assurer la victoire du bien sur le mal, d'aider au salut de chacun en montrant le bonheur dans la pratique de la vertu, et dans une vie réglée sur les préceptes évangéliques.

Les sujets qui seront traités dans la *Petite Revue* seront, en général, les suivants :

1o. Le Tiers-Ordre, sa fondation, sa mission, etc. ; la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, son origine, son excellence, sa fin et ses diverses pratiques.

2o. L'explication de la Règle et des avantages spirituels et temporels qu'elle procure.

3o. La vie des Saints, des Bienheureux et des Vénéralables, plus spécialement ceux du Tiers-Ordre.

4o. Tout ce qui intéressera en particulier chaque Fraternité de notre pays : son histoire, ses progrès, ses bonnes œuvres, etc.

5o. Nous publierons tous les mois un Calendrier renfermant des renseignements sur quelques fêtes et saints du mois ; les indulgences à gagner ; les jours de réunion ; les veilles des Quarante-Heures ; les jeûnes à observer, etc.

6o. Chaque numéro de la *Petite Revue* contiendra un *Bulletin* de l'Apostolat de la Prière et des différentes pratiques de dévotion en l'honneur du Sacré Cœur : une *Chronique* des principales nouvelles religieuses, en particulier de celles de la grande famille franciscaine : une *Revue* des intérêts catholiques.

Nous espérons que tous les tertiaires se feront un devoir de souscrire à notre publication. Elle sera pour eux un sujet d'instruction et d'édification en même temps qu'un délassement ; ce sera aussi un lien qui les unira extérieurement à la grande famille franciscaine comme ils lui sont déjà unis par le cœur. Tous les chrétiens trouveront également un grand profit à recevoir notre

publication, ils pourront y apprendre à aimer la règle du Tiers-Ordre, et à connaître les immenses avantages spirituels dont jouissent ses membres ; ils y liront, en outre, de beaux exemples de vertu, et des conseils éclairés pour arriver à une plus grande perfection.

Nous accueillerons avec plaisir la collaboration de tous les catholiques assez zélés pour nous consacrer quelques heures de travail ; le fruit de leurs études sera reçu avec reconnaissance, et ils trouveront dans le bonheur de travailler au salut de leurs frères la récompense de leurs peines.

Nous prions tous les tertiaires de nous communiquer les choses édifiantes qui viendront à leur connaissance, telles que les œuvres de charité, les actes de dévouement, les guérisons miraculeuses, etc. Nous invitons spécialement les secrétaires et tous les discrets des diverses Fraternités de vouloir bien nous mettre au courant de tout ce qui intéresse leur Fraternité.

JOSEPH HENRI.

LE TIERS-ORDRE, PUISSANT MOYEN DE REFORME.

Le Tiers-Ordre est un puissant moyen de réforme. Il est aussi bien adapté aux besoins de notre époque qu'il l'était au temps où vécut saint François. " Son esprit absolu et excellemment chrétien s'adapte à merveille " à tous les temps et à tous les siècles." Son action sera aussi efficace au dix-neuvième siècle qu'elle le fut au treizième qui le vit naître ; " d'autant plus que la condition des temps présents semble offrir plus d'une analogie avec celle de ce temps-là." C'est dans cette conviction que Notre Saint Père le Pape Léon XIII, dans son Encyclique *Auspicato*, du 17 septembre 1882, exhorte les pasteurs à propager le Tiers-Ordre, et invite les fidèles à en faire partie.

Mais comme les difficultés de la Règle primitive, approuvée par Nicolas IV, les prières et les jeûnes restaient comme un obstacle invincible pour la plupart des chrétiens, le Souverain Pontife, afin de mieux atteindre le but qu'il s'était proposé dans son Encyclique du 17 septembre 1882, s'empressa de mitiger l'ancienne règle, par la constitution, *Misericors Dei Filius*, du 30 mai 1883. Désormais il n'est pas de chrétien, tant soit peu soucieux de son salut, qui ne puisse devenir membre du Tiers-Ordre.

Le bien que l'Eglise attend de la propagation du Tiers-Ordre s'accomplira : la réforme qu'il doit produire s'effectuera graduellement et avec suavité, comme s'accomplissent d'ailleurs toutes les œuvres du bon Dieu. En effet, partout où il pénètre, le Tiers-Ordre établit, entretient et développe la *forme* de vie chrétienne dans sa pureté et sa ferveur première.

Quelle est cette *forme de vie* que le Tiers-Ordre doit, au jugement du Souverain Pontife, communiquer à la société moderne ? La même qu'il communiqua à la société du treizième siècle ; la même que Notre Seigneur Jésus-Christ communiqua au monde par son Incarnation, sa vie et sa mort. Toutes choses sont par Jésus-Christ et pour Lui : *Propter quem, et per quem omnia*. Heb. 2, 10. Développons un peu ces pensées.

D'abord qu'entend-on par *forme de vie* ? Former quelqu'un c'est lui faire contracter, par une certaine éducation, des habitudes, des manières, des mœurs qui le rendent semblable à une *forme* ; c'est-à-dire à un type, à un modèle. C'est le jeter en quelque sorte, dans un moule, dans une *forme*, pour lui en faire prendre l'empreinte, la figure.

Réformer quelqu'un c'est lui faire prendre l'ancienne forme. Ce reduplicatif indique un retour vers une forme première qui avait servi d'exemplaire, dont on s'était départi, ou dont les traits s'étaient altérés.

Maintenant sur quelle forme l'homme, le chrétien a-t-il été fait ? Pour trouver l'original sur lequel l'homme, le

chrétien a été créé, il faut remonter jusqu'à Dieu, dans le sein même du Père. Soulevons, à l'aide de la foi, le voile qui dérobe à nos regards l'auguste mystère de la Sainte Trinité, et la mystérieuse procession des personnes divines, que voyons-nous ? Dieu le Père engendrant de toute éternité son Verbe, son Fils unique, *Forme consubstantielle au Père*, qui est la splendeur de sa gloire, et l'image de sa substance. *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus.* Heb. 1. 3. Eh bien, c'est sur cette forme que Dieu jeta ses regards avant de créer l'homme. Après l'avoir, en quelque sorte, contemplée il dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Dieu dit, et l'homme fut fait une âme vivante, et il le combla de dons surnaturels : *Et factus est homo in animam viventem.* Gen. 2. 7.

L'homme reçut ainsi une *forme de vie* qui l'éleva au-dessus des autres créatures visibles, le rendit l'ami des anges, et le fit entrer en communication intime avec Dieu lui-même. O sublime état ! Pourquoi faut-il que le péché, le démon, soit venu communiquer à l'homme sa forme hideuse ? Admirons, célébrons plutôt la miséricorde du bon Dieu !

Cependant l'homme ne pouvait pas contempler la forme divine sur laquelle il avait été créé, et dont il devait reproduire les traits et la vie. Nul ne vit jamais Dieu, dit saint Jean. Le Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a manifesté : *Deus nemo vidit unquam : unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse enarravit,* Joan. 1. 18. Le Fils de Dieu, forme divine, prit effectivement une forme nouvelle, la forme de serviteur, la nature humaine. Saint Paul résume en quelques mots ces sublimes vérités, dans son épître aux Philippiciens : Jésus-Christ ayant la forme de Dieu, n'a point cru que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; et cependant il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de serviteur en se rendant semblable aux hommes, et étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru

de lui au dehors : *Qui (Jesus Christus) cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsam exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Philip. 2. 6. 7.

Cette forme nouvelle du Fils de Dieu, la *forme de serviteur*, nous est apparue pour la première fois dans l'étable de Bethléem ; elle s'est ensuite cachée à Nazareth, pour paraître plus tard dans les villes et les bourgades de la Galilée, et être enfin attachée à la croix sur le Calvaire. De ce sommet élevé, la *forme de serviteur*, qui cache la *forme du Fils*, rayonne sur l'univers entier. Tous les hommes peuvent la contempler. Aussi Dieu qui veut réformer l'homme, c'est-à-dire le ramener par conséquent à la forme première sur laquelle il le créa, lui dit du haut du ciel, en lui montrant la forme de son Fils attaché à la croix sur le Calvaire, ce qu'il avait dit autrefois à Moïse : Regarde et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne : *Inspice et fac secundum exemplar quod in monte tibi monstratum est.* Exod. 25. 40. Ainsi donc l'homme reçoit de Dieu une nouvelle *forme de vie*, semblable à la première, car il doit se réformer sur la *forme* même qui avait servi de modèle à sa création. O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables : *O altitudo divitiarum sapientiar et scientiar Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus.* Rom. 11. 33.

Remarquons dès maintenant comment le bon Dieu ré-forme l'homme.

Le bon Dieu exige la libre coopération de ses créatures raisonnables dans l'exécution de ses desseins sur elles. Ainsi l'homme doit librement travailler à se rendre conforme à son divin original. Sa vie doit être un travail incessant de formation. Ses yeux et son cœur doivent être constamment fixés sur Notre Seigneur Jésus-Christ : autrement les traits de cette forme s'altéreront, s'efface-

ront même complètement. D'ailleurs n'oublions pas que nous venons au monde, portant en nous la forme d'Adam pécheur. Le baptême, il est vrai, nous dépouille de cette forme ; mais ne se fait-il pas au-dedans de nous un travail des passions mauvaises excitées par la concupis-
cence, qui tend sans cesse à obscurcir, à altérer, à nous faire même perdre la forme de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et puis le monde au milieu duquel nous vivons, avec qui nous sommes journellement en contact, n'a-t-il pas conservé la forme ancienne, la forme de péché. De là la sollicitude et les avertissements de saint Paul : Ne vous conformez point à ce siècle, mais soyez réformés dans la nouveauté de votre esprit : *Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri.* Rom. 12, 2. De là les douleurs et les angoisses de l'apôtre jusqu'à ce que Notre Seigneur Jésus-Christ soit formé dans le cœur des chrétiens. Mes petits enfants, écrivait-il aux Galates, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous : *Filioli mei, quos iterum perturio, donec formetur Christus in vobis.* Gal. 4, 19.

N'est-ce pas là aussi le cri d'angoisse de chaque prêtre, surtout de ceux qui ont charge d'âmes, quand ils pensent que ces mêmes âmes ont coûté le prix du sang de Dieu, et qu'ils auront à en rendre compte au tribunal du Tout-Puissant : *Quasi rationem pro animabus vestris reddituri.* Heb. 13, 17. Cette pensée sans doute donne une nouvelle activité à leur zèle. Volontiers ils sacrifient tout, et par-dessus tout ils se sacrifient eux-mêmes pour les âmes : *Ego libentissime impendam, et superimpentar ipse pro animabus vestris.* 2 Cor. 12, 15. O Cœur de Jésus, écoutez une si généreuse prière.

Malgré leur zèle et leur vigilance les pasteurs ont souvent, hélas ! la douleur de constater l'inutilité de leurs travaux pour former Jésus-Christ dans les âmes ; de voir même cette forme s'altérer, disparaître complètement. Ce n'est pas que la forme subisse aucun change-

ment; elle n'en est pas capable : Notre Seigneur Jésus-Christ est immuable comme Dieu le Père. D'où vient donc cet obscurcissement ? Les passions humaines, sans cesse en travail au fond du cœur de l'homme, enfantent d'épais nuages qui voilent la beauté de cette *Forme* ; ils en obscurcissent l'éclat, et ils finissent par la dérober complètement aux yeux de l'âme infidèle, aux regards du mauvais chrétien. Il y a même des heures dans l'existence *des sociétés* où les ténèbres se répandent sur elles et les enveloppent entièrement. Jésus-Christ, leur forme de vie comme il est aussi celle du chrétien, subit alors un nouveau crucifiement, et il est encore exposé à l'ignominie : *Rursum crucifigentes sibi in tipsis Filium Dei, et ostentatui habentes.* Heb. 6. 6. Certes, c'est bien là une œuvre ténébreuse. Qu'y a-t-il de surprenant si, pendant que les hommes et les sociétés se livrent à ce crime déicide, les ténèbres se répandent sur eux, comme elles se répandirent autrefois sur la terre entière pendant que les juifs consummaient leur déicide. Depuis la sixième heure les ténèbres se répandirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure : *A sexta autem hora factæ sunt tenebræ super universam terram usque ad horam nonam.* Matth. 27, 45.

Cet obscurcissement de la forme de vie chrétienne se fait graduellement. La transition du jour à la nuit ne se fait pas instantanément. Les ombres de la nuit descendent lentement sur la terre; jusqu'à ce qu'enfin elles l'enveloppent de leur noir linceul. Pareillement la nuit se fait par degrés dans les intelligences et dans les cœurs. Les peuples n'arrivent pas tout d'un coup à l'apostasie. L'omission, le mépris des petites choses conduit à l'omission au mépris de choses plus importantes : *Qui spernit modica, paulatim decidet.* Eccl. 19. 1. Ainsi descendant des hauteurs où la foi place le chrétien, arrive-t-on, sans presque s'en apercevoir, jusqu'aux basses et malsaines régions du matérialisme. Une fois descendu dans ces profondeurs ténébreuses, l'homme se prosterne sans honte, mais non

pas toujours sans remords, car *non est pax impiis*, Isa. 48, 22, devant un veau d'or, devant la statue d'un Nabuchodonosor, ou encore devant Baalim : *libantes Baalim*. Jer. 41. 17.

Les temps que nous traversons sont mauvais. Les vices se sont déchainés avec fureur ; comment arrêter ce torrent impétueux ? Les ténèbres sont épaisses ; comment les dissiper ? Voilà ce que se demande le Souverain Pontife ; le Pasteur suprême de nos âmes, le gardien du dépôt sacré de la foi : *Custos quid de nocte ?* Isa. 21. 11. Ramener les hommes à Notre Seigneur Jésus-Christ, leur montrer la *forme de vie* sur laquelle ils doivent se réformer ; les amener par des moyens pleins de suavité à s'en rapprocher. Debout sur le Calvaire où elle a été enfantée, l'Église de Dieu montre aux générations malades la forme de son Divin Auteur. Jetez, leur dit elle, jetez seulement un regard sur le divin Crucifié, et vous vivrez : *Qui aspexerit eum vivet*. Num. 21. 9. "Si donc il arrive quelquefois que, par la corruption de la nature ou par la faute des hommes, le genre humain tombe dans la décadence et qu'il ait besoin pour sortir de cet état d'un secours extraordinaire, il est tout à fait nécessaire qu'il recoure à Jésus-Christ, avec la persuasion qu'il trouvera en lui le meilleur et le plus assuré des refuges." Sa vertu divine est si grande et si puissante qu'elle suffit à guérir tous les maux et à écarter tous les périls.

Ainsi l'Église réforme les individus et les peuples en les ramenant à la forme primitive, Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle sait que pour le fondement, personne ne peut en poser d'autre que celui qui a été posé, et c'est le Christ Jésus : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*. I Cor. 3, 11. Le protestantisme essaie depuis trois siècles de réformer le monde. Il se décore du titre de réforme. Il n'a cependant fait que le déformer davantage. Pourquoi ? parce que, au lieu de retourner à l'ancienne forme, Notre Seigneur Jésus-Christ, et amener les

hommes à prendre *sa forme de vie* de laquelle ils s'étaient véritablement éloignés, il les a formés à l'image d'un orgueilleux, d'un moine apostat, de Luther; à l'image d'un monarque sanguinaire et grossièrement sensuel, de Henri VIII. Aussi il faut maintenant voir les fruits de désagrégation, d'infidélité qu'ont produit trois siècles et plus d'une semblable réforme.

Le bon Dieu dans ses œuvres de miséricorde agit par le ministère des causes secondes. Les anges ne sont-ils pas tous des esprits administrateurs, envoyés comme ministres en faveur de ceux qui recueilleront l'héritage du salut : *Nunc omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hereditatem capient salutis*. Hebr. 1, 14. Les Apôtres ne sont-ils pas les ambassadeurs pour le Christ, et n'est-ce pas Dieu qui nous exhorte par leur bouche : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos*. 2 Cor. 5, 20. Ces envoyés de Dieu, nous apparaissent selon l'expression de Saint Paul, revêtus de Jésus-Christ : *imitatores mei estote, sicut et ego Christi*. 1 Cor. 4, 16. Ce sont des formes plus semblables que le reste des mortels à la forme première, Notre Seigneur Jésus-Christ. L'église de Dieu est féconde en saints.

Il en est parmi ces anges, ces ambassadeurs de Dieu, ces saints, à qui Dieu donne une plus grande ressemblance avec son divin Fils : parce qu'il les destine à ramener les hommes égarés à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tel fut saint François d'Assise. Avidé de sainteté, il s'efforça, autant qu'il était en lui, de se former, de se modeler sur Jésus-Christ. Même dans sa vie extérieure il eut plus d'une ressemblance avec Notre Seigneur. Il naquit, comme Jésus-Christ, dans une étable. La tradition rapporte que des esprits angéliques firent entendre à sa naissance leurs célestes cantiques dans les airs. Comme Jésus-Christ choisit douze apôtres, ainsi saint François réunit autour de lui quelques disciples pour les envoyer prêcher la paix et le salut au monde. Dénué de

tout, répudié par les siens, comme le Sauveur du monde, il n'avait pas où reposer sa tête. Enfin sur le mont Alverne, comme sur un Calvaire, il reçut l'impression des sacrés stigmates et fut pour ainsi dire crucifié dans sa chair.

Faut-il s'étonner maintenant si saint François a reçu de Dieu la mission de ramener ses contemporains à la pratique des vertus chrétiennes, de les réformer en les ramenant à la forme de vie chrétienne dont Notre Seigneur Jésus-Christ est le modèle parfait. Comme saint Paul il pouvait dire à ses enfants en religion, à tous ses frères dans la foi : Rendez-vous mes imitateurs, et proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon la forme que vous avez vue en moi : *Imitatores mei estote, fratres, et observate eos qui ita ambulans sicut habetis formam nostram.* Philip. 3. 17.

Afin de propager, d'étendre et de perpétuer son œuvre de réforme, saint François institua d'abord l'ordre des Frères Mineurs, ensuite l'ordre des Clarisses, et enfin le Tiers-Ordre de la Pénitence. Cette triple institution doit continuer son œuvre — et qui n'admira le zèle avec lequel elle s'est toujours acquittée de sa glorieuse mission et doit s'en acquitter — jusqu'à la fin des siècles. Le bon Dieu voulut bien en faire la promesse au glorieux saint François, à l'occasion de l'impression de ses sacrés stigmates.

Le Tiers-Ordre de saint François participe conséquemment à cette promesse. Il doit continuer et perpétuer le bien, la réforme qu'il opéra à son apparition dans le monde. D'ailleurs sa nature, son esprit, ses moyens d'action, nous indiquent clairement que partout où il est établi, il doit nécessairement amener un retour sérieux et visible vers la forme primitive, Notre Seigneur Jésus-Christ ; pourvu que ceux qui revêtent les insignes sacrés de la Pénitence tiennent les regards fixés sur le modèle de leur Fondateur, et s'efforcent de lui ressembler ; sans cet effort on ne pourrait rien espérer de bien.

L'esprit de la règle du Tiers-Ordre s'harmonise parfaitement avec les devoirs de tous les états et les obligations de la plus haute sainteté à laquelle peuvent aspirer les personnes qui vivent dans le monde. "Saint François donna à cette institution de sages tempéraments, moins encore par des règles spéciales que par le concours même des préceptes évangéliques qu'aucun chrétien ne peut trouver trop difficile ; elle se réduit à obéir aux préceptes de Dieu et de l'Église."

Propager le Tiers-Ordre c'est donc travailler à la réforme de la société chrétienne. C'est faire connaître, aimer et pratiquer, d'une façon toute suave et puissante, les vertus essentielles du christianisme. Propager le Tiers-Ordre c'est ramener les chrétiens attiédés à l'amour et à la pratique de la pauvreté, de la mortification, de l'humilité et de la charité, vertus opposées aux concupiscences qui règnent dans le monde. La pauvreté est opposée à l'amour déréglé des richesses ; la mortification est opposée aux jouissances déréglées des sens ; l'humilité est opposée à l'orgueil qui conduit les hommes dans toutes sortes d'iniquités ; la charité, comme un arôme précieux, vient conserver ces vertus et leur communique un mérite digne d'une récompense éternelle. Le Tiers-Ordre est donc éminemment propre à réveiller l'esprit chrétien ; à réformer la famille, à réformer la société.

Que ceux qui s'intéressent au salut des âmes, au bien de la religion, à la gloire de Dieu et au règne de Jésus-Christ dans les sociétés comme dans les individus, dociles à la voix du Souverain Pontife, s'empressent d'en faire l'essai. Bientôt ils seront les heureux témoins d'un grand changement dans les populations. "Lorsque le Tiers-Ordre de saint François, dit Mgr de Ségur, est établi sur ses véritables bases, il alimente la piété des paroisses, seconde le zèle des curés, féconde toutes les œuvres de foi et de charité, contribue à la conversion d'un grand nombre d'âmes, sans autre moyen que la leçon persuasive, irrésistible d'une vie mortifiée, pure et édifiante."

On ne saurait assez propager le Tiers-Ordre dans les paroisses, disait le Curé d'Ars ; c'est un des plus puissants moyens de ranimer la charité dans les cœurs. "

" Que tous les pasteurs des âmes, écrivait le Cardinal Vicaire de Sa Sainteté, le 30 sept. 1882, en publiant l'encyclique du 17 sept. 1882 *Auspicatio*, les prédicateurs et les confesseurs, tant du clergé séculier que du clergé régulier de quelque ordre que ce soit, s'entendent pour exciter les fidèles, spécialement les hommes et surtout les jeunes gens, à se faire inscrire dans le Tiers-Ordre franciscain, à en fréquenter les pieuses congrégations, et à participer aux indulgences et aux très grands privilèges qui y sont attachés. "

" Efforcez-vous donc, dit Léon XIII aux évêques en terminant son encyclique, de faire connaître et apprécier comme il le mérite le Tiers-Ordre ; ayez soin que les pasteurs des âmes en développent soigneusement l'esprit, montrent sa pratique facile, la source de faveurs spirituelles qui en découle, les avantages qui en reviennent pour les individus et la société en général. "

La *Petite Revue* ne désire qu'une chose : contribuer, selon ses petits moyens, à la propagation du Tiers-Ordre de Saint François au Canada, arrosé et fécondé par les sueurs et le sang des enfants de l'illustre Séraphin d'Assise. Elle compte ainsi travailler à la gloire du Sacré Cœur de Jésus, à en propager les intérêts et à en assurer le règne dans les âmes. Elle espère de cette façon servir les intérêts de la religion et de la patrie.

Pour remplir efficacement sa mission la *Petite Revue* sollicite la grâce et la bénédiction du Sacré Cœur de Jésus, la protection de Marie Immaculée, Mère et Patronne de la famille franciscaine, et la puissante intercession de saint François, comme aussi les prières de ceux qui voudront bien la lire.

FRANÇOIS.

CALENDRIER DU MOIS DE FÉVRIER.

CE MOIS EST CONSACRÉ A LA SAINTE FAMILLE.

1. Vendredi.—Dévotion au S. C. de Jésus: Communion réparatrice.

A Montréal,—assemblée du T. O., à 7½ h. P.M., au Gésu. 300 jours d'indulgence.

2. Samedi.—PURIFICATION DE LA STE. VIERGE, 2e cl.

La fête qui rappelle et la *Purification de la Mère*, et la *Présentation de l'Enfant* au temple, date de loin; c'est sous Justinien qu'elle fut instituée. On dit que ce fut l'accomplissement d'un vœu que cet empereur avait fait à Dieu pour obtenir la cessation d'une maladie qui dépeuplait Constantinople, en l'année 542.

D'autres font remonter cette fête au pape Gélase, qui gouvernait l'Eglise plus de 30 ans avant Justinien, il l'aurait instituée lorsqu'il détruisit les restes honteux de l'abominable fête des *Lupercales*.

La *Purification* s'appelle aussi *Chandeleur*, parce qu'à l'office de ce jour, les prêtres et les fidèles tiennent à la main un cierge ou une chandelle de cire.

3. Dimanche.—IV après l'Épiphanie; SOLENNITÉ DE LA PURIFICATION, 2e cl.

Comme le Sauveur aurait pu, à cause de sa sainteté, ne pas se soumettre à la formalité de la circoncision, sa chaste mère, Marie toujours vierge, n'avait aucun besoin de se soumettre à cette loi.

Mais Marie est obéissante et humble, Elle cache ses qualités de Vierge et de Mère de Dieu, Elle ne veut pas perdre l'occasion d'obéir et de s'humilier. C'est une sublime leçon pour nous.

6. Mercredi.—*Sainte Dorothee.*

Comme on menait cette vierge au supplice, elle dit ces paroles: "Recevez mes actions de grâces, ô ami des

âmes, qui avez daigné m'appeler aux délices de votre Paradis." Un certain Théophile, officier du gouverneur, l'entendit, et se moquant de la vierge : " Eh bien ! dit-il, épouse du Christ, envoie-moi du jardin de ton époux des pommes ou des roses." Et Dorothée lui répondit : " Je le ferai certainement." Avant de recevoir le coup de la mort, ayant obtenu la permission de prier quelques instants, un enfant de la plus grande beauté apparut tout à coup devant elle, portant dans un linge trois pommes et trois roses. La sainte lui dit : " Portez, je vous prie, ceci à Théophile." Elle eut ensuite la tête tranchée et elle alla se réunir au Christ.

Théophile saisi d'étonnement se convertit publiquement et souffrit lui-même un cruel martyre.

A Montréal,—messe, à 7 h. A.M., pour les secours du T.O. 300 jours d'indulgence.

8. Vendredi. — *Saint Jean de Matha*, fondateur de l'Ordre des *Trinitaires* ou *Mathurins*.

Ce saint religieux a laissé dans l'histoire de touchants exemples de dévouement et de zèle pour le salut des prisonniers retenus par les infidèles et les barbares.

Demandons-lui un zèle ardent pour le soulagement des malheureux et la consolation des affligés.

A Montréal,—assemblée du T. O., à 7½ h. P.M. 300 jours d'indulgence.

10. Dimanche.—SEPTUAGÈSIME, 2e cl., sem.-double.

Le mot *Quadragesime* dont notre mot *Carême* est dérivé signifie la série des *quarante jours* qu'il faut traverser pour arriver à la grande fête de Pâques. Les mots *Quinquagesime*, *Sexagesime* et *Septuagesime* nous montrent cette solennité dans un lointain plus prolongé ; mais elle n'en est pas moins le grand objet qui commence à préoccuper la sainte Eglise, et qu'elle propose à ses enfants comme le but vers lequel désormais doivent tendre tous leurs désirs et tous leurs efforts.

—*Stations de Rome* : La station est à l'église de saint Laurent-hors-les-murs.

Les tertiaires qui visiteront aujourd'hui l'église du Tiers-Ordre et y prieront dans les intentions du Souverain Pontife, pourront gagner une fois une indulgence de 30 ans et 30 quarantaines.

A Montréal, — assemblée mensuelle pour les sœurs du T. O., à 2 heures P.M.

Elles peuvent gagner une indulgence plénière à condition de s'être confessées, d'avoir communiqué et de visiter une église ou un sanctuaire quelconque, et y prier pour le bien de l'Église ; plus 300 jours d'indulgence.

12. Mardi. — *Prière de Notre Seigneur.*

L'Église, pour préparer ses enfants aux grands mystères de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, consacre, jusqu'à la fin du carême, un jour par semaine à la Passion de Notre Seigneur.

Que cette dévotion soit chère aux tertiaires.

Rappelons-nous l'amour de saint François pour Jésus-Christ.

15. Vendredi. — *Translation des reliques de saint Antoine de Padoue.*

Ce grand saint, du 1er Ordre de saint François, mourut en 1231, dans la ville de Padoue (Italie). La translation de son corps du convent, où il avait rendu le dernier soupir, à l'église Ste. Marie, se fit au milieu d'un concours immense des populations voisines. Dieu glorifia son serviteur par d'éclatants miracles, une multitude de malades furent guéris en touchant son cercueil.

A Montréal, — assemblée du T. O., à 7½ h. P.M. 300 jours d'indulgence.

17. Dimanche. — *Sexagésime, 2e cl. sem.-d. (Voir Septuagésime).*

— *Stations de Rome* : La station est dans la Basilique de saint Paul-hors-les-murs.

Mêmes indulgences que celles de la *Septuagésime*.

A Montréal, — assemblée des novices pour les sœurs du T. O., 2 h. P.M. 300 jours d'indulgence.

19. Mardi. — *Passion de Notre Seigneur. (Voir le 12)*

20 Mercredi.—Anniversaire de l'élévation de Léon XIII au trône pontifical. Priez pour le Saint-Père.

22. Vendredi.—*SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.*

Comme Sainte Marie-Madeleine, elle fut une illustre pénitente. Ames pécheresses, invoquez-la.

Notre Seigneur lui dit un jour : " Tu es la troisième lumière accordée à l'Ordre de mon bien aimé François. Il fut lui-même la première parmi les Frères-Mineurs, et dans l'Ordre des Religieuses, la Bienheureuse Claire, la seconde ; sois la troisième dans l'Ordre des Pénitents. "

Le corps de Sainte Marguerite s'est jusqu'ici conservé sans corruption, entier, souple, et répandant une odeur délicieuse, et est l'objet d'une grande dévotion dans l'église des Frères-Mineurs de l'Observance, à Cortone.

—Les tertiaires peuvent gagner aujourd'hui une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines en visitant l'église du T. O. et y priant pour le salut de l'Eglise.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P.M.—300 jours d'indulgence.

24. Dimanche.—*Quinquagésime, 2e cl. sem.-d. (Voir Septuagésime.)*

—*Stations de Rome :* La station est dans la Basilique de saint Pierre, au Vatican.

Mêmes indulgences que celles de la *Septuagésime.*

25. Lundi.—*Saint Mathias, apôtre.*

A Montréal,—assemblée du Discréttoire, à 8 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

—Quarante-heures à la paroisse Notre-Dame, Montréal.

27. Mercredi.—*Les Cendres.*

Nous voici aux jours de jeûne et de prière ; de retraite et de pénitence. Le carnaval a dissipé bien des esprits, il a perverti bien des cœurs.

Maintenant, le calme se rétabli, l'Eglise en nous mettant un peu de cendres sur le front nous dit : " *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière.* "

Aujourd'hui, l'Eglise est pleine d'indulgence, le jeûne est devenu facile. Les *Tertiaires* se sont ressenti de cette bonté, et le carême pour eux est le même que celui des autres fidèles.

Les trois jours qui précèdent les *Cendres* sont pour le monde des jours de réjouissances et de débauches. Les chrétiens en grand nombre oublient, ces jours-là, leur foi et leur piété.

Enfants de saint François, visitons, surtout le lundi et le mardi gras, Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement, et efforçons-nous par nos larmes et nos prières de réparer les outrages dont le Cœur de Jésus est abreuvé. Ce divin Sauveur fit connaître à sainte Gertrude qu'il réserve une récompense plus précieuse à ceux qui lui témoignent leur fidélité et leur amour au temps où tout le monde l'offense.

—*Stations de Rome* : La station est aujourd'hui à sainte Sabine, sur le Mont-Aventin.

Indulgence de 15 ans et 15 quarantaines, aux conditions ordinaires. (Voir *Septuagésime*).

28. Jeudi.—*Stations de Rome* : La station est à l'église de saint Georges-au-Voile-d'Or.

Indulgence de 10 ans et 10 quarantaines, aux conditions ordinaires. (Voir *Septuagésime*).

29. Vendredi.—*Sainte Couronne d'épines de N. S.* (Voir le 12).

—*Stations de Rome* : La station est à l'église des saints martyrs Jean et Paul.

Indulgence de 10 ans et 10 quarantaines, aux conditions ordinaires. (Voir *Septuagésime*).

A Montréal,—assemblée mensuelle, messe à 6 h. A.M.; communion de règle; réunion à 7½ h. P.M. Outre celle des stations, les tertiaires qui, s'étant confessés et ayant communiqué, visiteront une église ou un sanctuaire quelconque et y prieront pour le bien de l'Eglise, pourront gagner une indulgence plénière, plus 300 jours d'indulgence.

Bulletin de la dévotion au Sacré Cœur.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus vient de perdre un de ses plus zélés propagateurs, le R. P. Ramière, Directeur général de l'Apostolat de la Prière et de la Communion réparatrice.

C'est le jeudi 3 janvier, veille du premier vendredi du mois, octave du Disciple bien-aimé, que le R. Père s'est, lui aussi, nous en avons la confiance, reposé doucement sur le Cœur du divin Maître. Cette fin, quoique presque subite, n'a pas été imprévue pour le défunt : il sentait en lui-même depuis quelque temps comme une "réponse de mort," et il parlait souvent de son départ prochain et de sa carrière remplie.

Il se disposait à monter à l'autel comme de coutume, de grand matin. Quelques minutes avant sa mort, il souriait doucement ; et il s'est endormi avec tant de calme, qu'on a eu quelque peine à s'assurer si son âme s'était vraiment envolée.

Celui que nous pleurons ne veut pas que " nous nous contristions à l'excès, comme ceux qui n'ont pas d'espérance." L'OEuvre à laquelle il s'est dévoué si généreusement, durant tant d'années, était moins son œuvre que celle de Dieu.

C'est une OEuvre toute providentielle. Et ici l'on nous permettra d'invoquer l'autorité d'un noble fils de saint François d'Assise, le R. P. Alfred de Carouge, frère de l'illustre exilé de Genève, Mgr Mermillod. Dans une remarquable étude, encore inédite, mais que va publier prochainement le *Messager du Cœur de Jésus*, le saint religieux s'exprime ainsi : " Admiron, dit-il, les conseils de la divine Providence sur la sainte Eglise. En nos jours de trouble, d'indépendance et de divisions, elle a suscité un moyen merveilleux de grouper et d'unir toutes les forces catholiques, un moyen s'adaptant à toutes sans en

gèner aucune, leur servant de lien et par là même les fortifiant.

“ C’est l’Apostolat de la Prière, association immense et qui, n’étant encore qu’à sa première période, enlace déjà le monde catholique tout entier. Cette prodigieuse et si rapide extension est un signe manifeste de sa mission providentielle. L’Apostolat de la prière porte manifestement le sceau de la très sainte Trinité, et tend à devenir l’*Œuvre catholique* par excellence.

“ Et comment cette œuvre est-elle le lien commun de toutes les autres, le moyen pratique de leur union dans le Cœur de Jésus? — Pour deux raisons : la première, c’est qu’étant une forme, et la forme essentielle de la dévotion à ce divin Cœur, consistant dans la fusion de nos intérêts et de nos désirs avec les siens, l’Apostolat de la Prière pénètre de cet esprit toutes les âmes et toutes les œuvres qui subissent son influence. La seconde raison, c’est son organisation vraiment admirable...

“ Large, dilaté, sans limite dans sa sphère d’action, mais ardent et embrasé en son foyer, et en un centre dont le feu est inextinguible, l’Apostolat de la Prière suffit à faire l’union la plus étendue, la plus solide, la plus puissante. Semblable au divin Cœur lui-même, il jette à la terre le même cri incessant : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* Embraser la terre entière du feu du saint amour, et la donner au Cœur sacré de Jésus !”

Certes, le R. P. Ramière n’eût osé prononcer de telles paroles, mais la vérité le contraignait d’y souscrire. “ Evidemment, — écrivait-il à la veille même de sa mort. — un pareil témoignage mérite d’être écouté, et nous croirions manquer à notre mission si, dans un sentiment de fausse modestie, nous refusions de le transmettre à nos lecteurs.

“ L’Apostolat de la Prière n’est pas notre œuvre ; mais l’œuvre du Cœur de Jésus. C’est lui qui, après en avoir inspiré la création à un homme trop humble pour en accepter la gloire de Rév. P. Gautrelet, l’a propagée par

sa propre influence et à l'aide de moyens auxquels nous n'avions pas même songé, tandis que les moyens sur lesquels nous comptons le plus, nous ont le plus souvent fait défaut."

Le Rév. P. Ramière a même prédit à plusieurs reprises que, loin de décroître, l'Apostolat de la Prière parviendrait après sa mort au plein épanouissement que Dieu lui destine. Comptons sur le puissant appui que ce grand serviteur du Cœur de Jésus prêtera du haut du ciel à son œuvre et à tous ceux qui vont redoubler de zèle pour la propager et la développer.

"DIEU ne meurt pas !" s'écriait Garcia Moreno, tombant naguère sous les balles des assassins. On crut quelque temps que l'œuvre de ce grand homme allait périr ; et voici qu'après un court obscurcissement, elle resplendit avec un éclat nouveau, et le gouvernement de l'Équateur confirme, par l'érection d'un sanctuaire national, la solennelle consécration de la République au divin Cœur de Jésus. Non, DIEU ne meurt pas, et ceux qui travaillent pour le Cœur de son Fils unique participent, d'une façon privilégiée, dans leur âme et dans leurs œuvres, à cette immortalité bienheureuse.

G. D.

CHRONIQUE.

Collège franciscain à Rome.—Le dernier numéro de la *Revue Franciscaine* renferme une lettre encyclique du Rme Ministre-Général des Franciscains où il annonce que pour faire face aux calamités actuelles et sur l'avis du *Définiteur Général*, il a été décidé de fonder, à Rome, un collège de Philosophie et de Théologie. Ce collège sera la résidence du Ministre-Général et de sa Curie, s'il arrivait que la persécution les forçât à quitter l'antique et illustre couvent d'Ara Cœli. A cette fin, un vaste emplacement a été acheté, à Rome, près de la voie Merulana, à peu de distance de l'archibasilique de Latran.

Ste. Colette.—On travaille en ce moment à la glorification de sainte Colette, l'une des plus grandes gloires de l'Ordre séraphique. Bien que cette réformatrice de la règle primitive de saint François soit canonisée depuis 1807, son nom n'est pas encore inscrit dans le calendrier général, ni son office rendu obligatoire dans toute l'Eglise. Une supplique en ce sens doit être adressée à S. S. Léon XIII. Elle a déjà été signée par un grand nombre de prélats, cardinaux, archevêques et évêques.

—Pendant que les tristes gouvernants de France, dit la *Revue Franciscaine*, persécutent les religieux, ceux-ci sont accueillis et protégés par le gouvernement turc, en principe irréconciliable ennemi des chrétiens.

Le jeudi, 4 octobre dernier, a eu lieu l'inauguration du Noviciat des Pères Capucins, situé à Roudja, à deux lieues de Smyrne, Turquie d'Asie. Ce couvent, récemment fondé, est appelé à rendre de grands services à l'Ordre des Capucins pour leurs différentes missions. La cérémonie était présidée par S. G. Mgr Timoni, archevêque de Smyrne, assisté de Mgr Canavo, évêque de Candie, et de Mgr Mennimi, évêque-coadjuteur de Philippopoli, en Bulgarie.

Dix-neuf novices ont reçu l'habit de saint François d'Assise. Neuf sont de la Bulgarie, et les autres de l'Italie et de Trieste. La fête a été très belle, et l'assistance, très nombreuse, a été vivement impressionnée.

Famine.—La famine se fait de nouveau sentir, en Chine, dans plusieurs provinces des vicariats franciscains. L'inondation y a occasionné de nombreux désastres, et les personnes valides émigrent en foule. Les enfants et les vieillards réclament la charité des missionnaires.

Décoration.—La reine d'Angleterre a décoré dernièrement un franciscain, le R. P. Manuel Heuers, résidant dans la ville d'Alexandrie, Egypte. Ce vaillant religieux s'est fait remarquer par un dévouement tout apostolique, soit pendant la guerre de l'année dernière, soit à l'époque où le choléra a rudement sévi sur Alexandrie.

Pèlerinage.—Jendi, le 24 avril 1884, un grand pèlerinage de pénitence se fera de Marseille, France, à Jérusalem, sous le patronage du grand mendiant et pèlerin saint Benoit-Joseph Labre, cordigère. Il sera de retour à Marseille le 11 juin.

Le pèlerinage de l'an dernier s'est fait sous le patronage de saint François d'Assise.

Mgr Smculders au Gésu.—Son Excellence le Délégué Apostolique a dimanche, le 20 janvier, officié pontificalement au Gésu, en présence d'un concours immense de fidèles. Après la messe, trois adresses lui furent présentées : l'une par les zouaves pontificaux, l'autre en latin par les élèves du collège Ste. Marie, et une troisième par l'Union Catholique. A chacune d'elles, Son Excellence a répondu avec une paternelle bonté.

Anniversaire.—Mgr de St. Hyacinthe a célébré, mardi le 15 janvier, le huitième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Une église nègre.—On a bñi dernièrement, à New-York, une église spécialement destinée à l'usage des nègres, elle a été dédiée à Saint-Benoit dit "le Maure." C'est la première église que les nègres possèdent sur ce continent. Aucun d'eux jusqu'à ce jour n'a été ordonné prêtre, mais en ce moment, il y a à Rome quatre étudiants en théologie de la race noire, on espère les mettre au service de la nouvelle église.

Inauguration.—Londres vient de voir "ressusciter" à Fower Hill, dans l'église dite "l'église des martyrs anglais," le culte de Notre-Dame de Grâce, qu'un des rois catholiques de l'Angleterre, Ebuard III, y avait institué en accomplissement d'un vœu fait pendant un naufrage.

L'inauguration de la chapelle et la bénédiction de la statue de la Sainte Vierge ont été faites par le cardinal Manning, en présence d'une nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait un certain nombre de protestants et d'israélites.

Près de ce lieu se trouvent les sanctuaires historiques dits Notre-Dame de Grâce et Notre-Dame de Bon-Secours.

Mgr. l'archevêque de Paris et M. le Préfet.—On sait que dernièrement la chambre des députés de France a réduit de 45,000 francs à 15,000 francs le traitement de l'Archevêque de Paris.

Or, quelques jours après, le conseil municipal de Paris a cru devoir retirer au préfet de la Seine l'indemnité de 15,000 francs à lui allouée jusqu'ici pour ses chevaux et ses voitures. Cette similitude dans les deux sommes a inspiré à M. Cochin, conseiller municipal de la droite, une spirituelle boutade :

“ Je trouve tout naturel, a-t-il dit, qu'un magistrat de l'importance de M. le préfet ait des chevaux et des voitures. Mais je ne puis m'empêcher de rapprocher ce chiffre de 15,000 francs d'une autre somme de même importance dont je vais vous parler, et ce rapprochement me choque singulièrement. Le gouvernement de la République vient de réduire précisément au chiffre dérisoire de 15,000 francs le traitement d'un prélat profondément vénérable, Mgr. l'archevêque de Paris. Ce n'est pas le budget de l'archevêché, c'est le budget des pauvres qui a été ainsi réduit.

“ Or, il me déplaît de voir donner à M. le préfet pour des dépenses de luxe la somme qu'on a laissé au vénérable cardinal. (Applaudissements.) Et je vous demande la suppression de cet article au budget.

“ Mon Dieu, messieurs, M. le préfet prendra l'omnibus ; il y rencontrera peut-être Mgr. l'archevêque de Paris, et j'ose dire que tout l'honneur sera pour M. le préfet.”

Missions de Chine.—M. Pontvianne, missionnaire en Chine, écrit à la *Semaine du Puy* :

Vos journaux n'ont pas beaucoup parlé des suites que les démêlés de la Chine avec la France peuvent avoir pour nous, missionnaires. C'est là pourtant ce qui nous préoccupe le plus. Déjà le sang a coulé au Yub-Nan, et c'est un enfant du Puy, M. Terrasse qui, cette fois, a eu l'honneur de cueillir la première palme.

La seule chose qui pourra retenir le gouvernement chinois à notre égard, ce sera la crainte d'une révolution ; car la Chine, elle aussi, a des sociétés secrètes, nombreuses et riches. Le peuple est de plus en plus grugé par les mandarins ; tout le monde souffre de cet état de choses, et l'effervescence va toujours en augmentant.

L'année dernière, nous avons eu 626 baptêmes ; cette année, nous en aurons près de 1,200. Mais aussitôt qu'un mouvement plus prononcé se déclare pour notre sainte religion, on vexé nos néophytes de toutes les manières. Le missionnaire y a sa large part, et s'il veut se défendre, on lui répond qu'il trouble la paix publique, et l'on va jusqu'à le dénoncer à son évêque, en lui disant qu'il fera bien de le changer, sans quoi on ne peut répondre de sa vie.

C'est à peu près ce qui se passe en France. On dirait que nos Chinois veulent l'imiter, car tout ce qui a lieu chez vous est parfaitement connu à Pékin et, par Pékin, dans tous les prétoires... Mais nous mettons notre confiance en Dieu.

Liturgie.—N. S. P. le Pape, sur l'avis de la S. C. des Rites, vient de porter un décret qui témoigne de nouveau de sa dévotion envers l'Immaculée-Conception de la T. S. Vierge et envers saint Joseph, patron de la sainte Eglise catholique. La fête du 8 décembre et celle du 19 mars, élevées depuis peu au rite double de 1^{ère} classe, seront désormais considérées parmi les plus solennelles, et, dans le *Cérémonial des évêques*, elles seront mises au nombre de celles où les archevêques revêtent le S. Pallium et où les évêques ont coutume de célébrer solennellement.

Décrets de Léon XIII. — I. Par un décret daté du 10 déc. 1883, N. T. S. P. le Pape a voulu et a prescrit que désormais, dans l'Eglise universelle, aux autres invocations de la Bienheureuse Vierge Marie, contenues dans les Litanies de Lorette, l'invocation suivante fût ajoutée en terminant :

“ *Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.* ”

“ *Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.* ”

II. Dès l'année 1859, le Pape Pie IX, de sainte mémoire, en vue d'obtenir le secours de Dieu, que réclamaient les difficultés et la rigueur des temps, prescrivit que, dans toutes les églises des Etats pontificaux, on récitât, après la célébration du très saint sacrifice de la messe, certaines prières auxquelles il avait attaché des indulgences. N. T. S. P. le Pape Léon XIII a jugé opportun de faire réciter dans le monde entier ces mêmes prières, modifiées en quelques parties.

C'est pourquoi, par le présent décret de la Sacrée Congrégation des Rites, Sa Sainteté a prescrit qu'à l'avenir, dans toutes les églises tant de Rome que du monde catholique, les prières suivantes, enrichies d'une indulgence de trois cents jours, soient récitées à genoux, à la fin de chaque messe basse, savoir :

“Trois fois *Ave Maria*, etc.

“ Ensuite une fois *Salve Regina*, etc., et à la fin :

“ V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

“ R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

“ O Dieu, notre refuge et notre force, écoutez les pieuses prières, de votre Eglise, et faites que, par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph, de vos saints apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, ce que nous sollicitons humblement dans les nécessités présentes, nous l'obtenions efficacement. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

“ R. Ainsi soit-il ! ”

Nonobstant toutes choses contraires.

Le jour de l'Épiphanie du Seigneur, 6 janvier MDCCC LXXXIV.

D. Cardinal BARTOLINI,

Préfet de la S. C. des R.

Laurent SALVATI,

Secrétaire de la S. C. des R.

REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.

Canada.—Le Souverain Pontife a envoyé au Canada un Commissaire Apostolique, Dom Henri Smeulders, Procureur-Général des Cisterciens. Son Excellence a une importante mission à remplir. Sa présence au milieu de nous est une nouvelle preuve de la sollicitude paternelle du Souverain Pontife pour le troupeau confié à ses soins et à sa charité. Prions le Sacré Cœur de Jésus pour l'heureuse issue de cette délégation, et contribuons-y en outre par notre obéissance.

France.—Notre ancienne mère-patrie nous offre toujours le désolant spectacle d'une persécution sans merci contre l'Eglise, persécution d'autant plus dangereuse qu'elle se voile sous les couleurs d'une apparente légalité. Le gouvernement de la France est aux mains des sociétés secrètes, et celles-ci ne perdent aucune occasion d'assouvir leur haine contre l'Eglise catholique. On a commencé par détruire les congrégations religieuses, on a chassé de leurs monastères des moines et des sœurs qui passaient leur vie au milieu de la prière, et dont l'unique ambition était de détourner à force de larmes et de mortifications les nouveaux malheurs qui menacent la France. Après les congrégations religieuses on s'est attaqué aux écoles, il fallait chasser Dieu des maisons d'éducation, car, où est Dieu, la franc-maçonnerie ne règne pas. Après l'école est venu le tour de l'armée, on a aboli la charge de chapelain, la république a décrété que le soldat avait autre chose à faire que de s'occuper de son âme.

Malgré cette systématique persécution les catholiques avaient espéré que ses auteurs s'arrêteraient devant la mort, et que pour se préparer à eux-mêmes une chance de salut, ils permettraient aux malheureuses victimes de leurs erreurs de finir leurs jours en paix. Mais ils ignoraient jusqu'où va la haine de leurs ennemis.

L'intolérance républicaine, en bannissant l'enseigne-

ment religieux des écoles publiques, avait déjà forcé les catholiques à retirer leurs enfants des établissements de l'Etat, pour les mettre dans des maisons où ils pussent être élevés dans des principes conformes à la foi de la famille ; cette même intolérance va les contraindre maintenant, en chassant les aumôniers des hôpitaux, à s'imposer de nouveaux sacrifices, pour préparer aux pauvres malades des asiles où ils soient assurés de ne point mourir sans avoir été visités, encouragés et consolés par un prêtre.

Mgr l'archevêque de Paris vient en effet d'adresser en ce sens un chaleureux et éloquent appel à la charité privée.

Après avoir engagé les fidèles à multiplier et à soutenir les associations déjà existantes qui ont pour but de soigner les malades à domicile, le vénérable prélat ajoute :

“ Si le zèle trouve d'autres moyens encore de procurer
 “ ce bienfait—c'est-à-dire les secours de la religion—aux
 “ pauvres infirmes, nous ne pouvons qu'y applaudir
 “ d'avance : petites ambulances formées à peu de frais
 “ dans les maisons particulières, adaptation de locaux
 “ inoccupés à l'usage hospitalier, création même d'éta-
 “ blissements nouveaux, là où l'initiative des hommes de
 “ bien se montrerait assez généreuse pour l'entreprendre,
 “ voilà autant de perspectives qui s'ouvrent devant votre
 “ noble ardeur. Qui sait si de tant d'efforts et de tenta-
 “ tives ne sortiront pas un jour de nouveaux *hôpitaux*
 “ *libres*, où l'on retrouvera, avec les soins du corps, l'es-
 “ prit chrétien, d'où sont nées toutes ces institutions
 “ hospitalières qu'on dénature aujourd'hui ? ”

Des hôpitaux libres ! de tout cet admirable mandement, nous ne voulons retenir que ce mot, et nous souhaitons qu'en le prononçant Mgr Guibert ait été prophète.

C'est, en effet, la seule solution pratique de la question qui vient d'être posée, par les laïciseurs à outrance, aux consciences catholiques.

Comment empêcher que ces milliers d'infortunés qui.

sont, en cas de maladie, dans l'impossibilité absolue de se faire soigner chez eux, soient privés, au milieu de leurs souffrances ou de leur agonie, de la suprême consolation d'entendre parler de Dieu ?

Mgr l'archevêque de Paris a indiqué le moyen ; il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour que les fidèles, déjà éprouvés par tant de sacrifices, trouvent encore des ressources suffisantes pour suivre le conseil qui vient de leur être donné.

Angleterre.—La réaction qui s'opère en ce pays vers les idées catholiques est un fait que personne n'ose plus nier. Les journaux et revues anglais qui, il y a une vingtaine d'années à peine, traitaient avec mépris les efforts des catholiques pour faire progresser chez eux le catholicisme, se taisent maintenant devant la décadence irrémédiable de leur église nationale. Les conversions se sont multipliées parmi la plus haute classe de la société. De fervents catholiques sont sortis des rangs de la noblesse et de la bourgeoisie protestantes ; de saints prêtres et religieux étaient il y a à peine quelques années encore, ministres anglicans.

C'est une fermentation intellectuelle et religieuse qui travaille en ce moment la nation anglaise. Le protestantisme avec le darwinisme pour philosophie n'offre guère de consolation aux malheureux de ce monde, c'est une religion qui laisse l'âme vide et le cœur froid. L'effet de cette aridité dans la doctrine, et dont le culte a été de jeter la nation dans les bras du catholicisme : religion d'amour, de charité et d'espérance.

Un fait qui vient de se passer à Londres est digne de remarque : Le jour de la fête de saint Edouard, les catholiques avaient coutume de visiter, dans le chœur de la cathédrale de Westminster, le tombeau du saint roi de l'Angleterre catholique.

On le leur permettait, mais les huissiers ne les laissaient point s'agenouiller pour vénérer les reliques de saint Edouard.

“ Cette année, dit le *Clairon*, le pèlerinage a été plus nombreux que jamais, et une disposition nouvelle, due à l'initiative du haut doyen de Westminster, avec l'autorisation de milord de Canterbury, primat de l'Eglise épiscopaliennne, a permis aux catholiques un acte inusité.

“ Non seulement ils ont pu s'agenouiller à leur conveance autour du monument de saint Edouard, mais ils ont été autorisés à réciter ensemble le Rosaire à haute voix.”

Remarquons qu'un pareil fait ne s'est pas vu depuis la réforme.

Italie.—L'évènement le plus récent est l'entrevue du Prince Royal de Prusse avec Léon XIII. L'effet de cette visite est la reconnaissance implicite de la souveraineté pontificale, par un gouvernement reconnu comme l'ennemi de la papauté le plus implacable et le plus puissant de l'Europe.

Voici les réflexions que nous trouvons dans le *Tablet* de Londres, elles résument notre pensée :

“ L'Eglise de Dieu sait attendre. Nous savions, dès le début, que c'était une question de temps, de voir le chancelier prussien épuisé par un conflit avec une puissance qu'aucune arme ne saurait vaincre.

“ La visite du Prince Impérial au Vatican signifie que le prince Bismarck a appris la leçon que d'autres ont apprise avant lui.

VIE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Nous commencerons dans le prochain numéro la *Vie de notre Séraphique Père saint François d'Assise*, par le R. P. Léopold de Chérancé, de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins, publiée en 1872 et approuvée par les Supérieurs et les Théologiens de l'Ordre. Ce sera notre feuilleton, et nous affirmons à nos lecteurs qu'ils n'en pourront jamais lire de plus beaux. “ Cette vie,” dit le P. Ramière, “ est un drame qui ne le cède en intérêt à aucun roman, tandis qu'il ne le cède en rien en utilité à aucun livre spirituel. Les personnes du monde, les enfants, les jeunes personnes la liront avec grand fruit; les ecclésiastiques et les religieux eux mêmes y trouveront de quoi s'édifier.”